

Les jours suivants, la paralysie progressa, la lucidité diminua et, pour prévenir une surprise, M. le curé d'Oka administra les derniers sacrements au cher malade dans la journée du 15 juillet.

Dans ses moments de connaissance, M. Cuoq exprimait un grand désir de mourir, une grande confiance dans les miséricordes de Dieu, une cordiale affection pour ses confrères. Il dit plusieurs fois, à M. le curé, en lui prenant la main : « Vous êtes mon supérieur et je vous aime. » Quand M. le Supérieur de Montréal vint lui rendre visite, le samedi 16, M. Cuoq en témoigna une extrême joie et lui demanda de le bénir « au nom du très honoré Père et de M. Olier ».

Le mardi suivant, Mgr l'Archevêque, à peine rentré de la visite pastorale, accourut à son tour au Lac. M. Cuoq vivait encore ; mais toute connaissance avait disparu. Deux jours plus tard, le jeudi 21 juillet, vers huit heures du soir, il rendait le dernier soupir, entouré des prières de nombreux confrères.

A la nouvelle de sa maladie, la paroisse entière s'était émue, surtout la population sauvage. Après sa mort, elle vint s'agenouiller autour de son cercueil. Les sauvages apostats y vinrent comme les autres, et assistèrent aux funérailles. Cette impression salutaire, succédant à l'abjuration récente d'un chef iroquois, permet d'espérer d'autres retours.

Les funérailles de notre humble confrère, célébrées le 25 juillet, attirèrent, malgré la distance de la ville, une nombreuse affluence, non seulement de fidèles, mais aussi de prêtres, à la tête desquels Mgr l'Archevêque daigna reparaitre. « Dans une brève allocution », dit la *Semaine religieuse de Montréal*, Mgr Bruchési rendit hommage à une vie si cachée et si bien remplie ; puis, il a cédé la parole à M. Mainville, ancien curé des Iroquois de S.-Régis qui, dans un discours en langue indienne, a traité des terribles et salutaires enseignements de la mort ».

M. Cuoq repose dans l'église d'Oka, au milieu des Indiens qu'il a tant aimés, et pour lesquels il ne manquera pas d'intercéder près de Dieu.

Nous prions cependant pour lui, Messieurs et chers Confrères, et nous nous animerons, par son exemple, à la générosité du zèle dont toutes nos fonctions sont si dignes.

Je vous renouvelle l'expression de mon entier et bien affectueux dévouement en Notre-Seigneur,

A. CAPTIER.
Sup. S. S.

